

EDITORIAL

WHY CANADIAN WOMEN STUDIES?

Canadian Women's Studies is a journal for all women who are teaching and learning together. For too long we have stayed in our separate cubbyholes of office, home, studio and classroom. As women we all experience the same constraints implanted upon us by a society structured for men—by men. If a woman can paint few people look, if a woman can think nobody listens. Barriers to our full participation in society exist in all sectors and the better we organize the quicker the barriers will fall.

Our strength lies in mutual support—the typist who knows the facts about labour legislation or has the information about educational opportunities can make choices. And free choice, without discrimination, is what women need.

C.W.S. is attempting to answer this need. It is designed in a very free form reflecting the philosophy of the editorial board. It is obvious that the women who are working to open houses for battered wives, the academics who are researching our history, the women in the workforce fighting for change and the teachers helping students cope with that change are all—at base—doing the same thing. This is why you will find a poem of joy, or a drawing of anger alongside an article that speaks about the demystification of mathematics. A report from the B.C. hinterland giving the classroom experience of rural women belongs beside an article on factory women in class after hours. And both of these relate directly to the Women's Studies courses being taught at local high schools, colleges and universities. In all cases women are studying what the new choices mean for them, they are studying change.

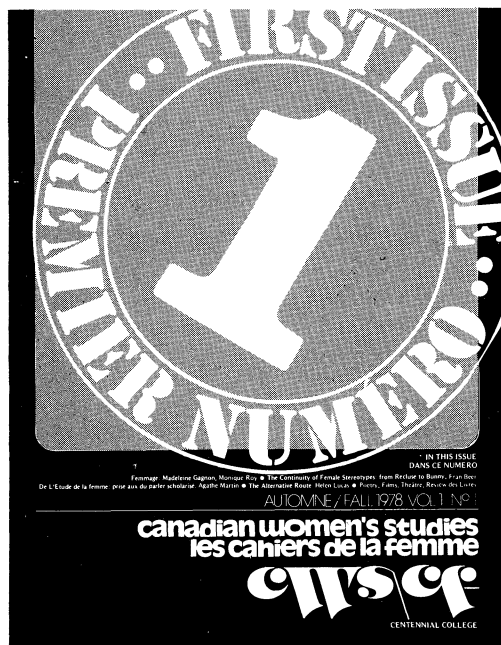
POURQUOI LES CAHIERS* DE LA FEMME?

Il faut peut-être commencer par dire que si cette question peut se poser, c'est grâce au *Canadian Women's Studies Journal*, sans lequel nous ne serions pas.

PREMIER REPONSE ALORS: parce que des femmes de Toronto, celles qui ont tant travaillé à la création de cette revue, ont insisté pour que les pages soient partagées avec leurs sœurs du Québec, de l'Acadie, de partout où il y a des femmes francophones qui souhaitent entendre et se faire entendre. Couleur, langue, religion: aucune spécificité du monde — et qu'il faut toujours reconnaître, voire souhaiter — ne peut masquer ce que les femmes ont en commun. Leur vécu de femme, leur objectification, leur occultation, leur oppression, leur isolement, et les chemins, parfois identiques, parfois diversifiés, qu'elles empruntent enfin pour accéder à l'existence.

Écoutons-nous alors, entre femmes du même groupe, entre femmes de groupes différents. L'auto-détermination des femmes passe par la solidarité dans l'altérité.

DEUXIEME REPONSE: il faut savoir. Non seulement accéder au 'Savoir', haut lieu traditionnellement réservé aux hommes et défini dans leurs termes, y accéder pour le démystifier, le récréer aussi à notre image. Mais savoir, tout simplement, comme on sait qu'il pleut ou qu'il fait bon se baigner en été dans nos lacs. Savoir qu'on n'est pas seule, que d'autres femmes partagent nos angoisses, qu'on n'est pas folle parce que nous avons l'impression de tourner en rond dans nos cages dédorées, qu'on n'est pas uniquement 'ménopausée' quand nous pleurons, **QUE NOUS AVONS RAISON D'ÊTRE EN COLÈRE.**



C.W.S. is a magazine encouraging change and requiring action.

If a scholar has a theory that can help women it will remain just that unless it can be converted into action. This is why C.W.S. needs academic articles that have gone the extra step and been demystified. This has not been achieved completely in this issue but it will come. In a similar way the woman who says 'but I can't write' and yet has a mine of information to share must learn to put it down on paper and in doing so she will find that she is a writer—not professional—not yet. But give her time. So write us that article, especially if you think those in this issue don't say what you want them to.

Toutes ensemble. Empruntant parfois des chemins différents. Mais allant d l'avant. Bon courage.

Savoir aussi qu'on peut apprendre de l'expérience des autres, que ces expériences existent, que les femmes peuvent apprendre des femmes. Savoir où s'adresser quand on a besoin d'aide ou de renseignements. Etablir notre réseau à nous. Refuser cet éternel recommencement qu'on nous impose parce que le tableau de notre histoire est continuellement effacé, parce que les moyens de communications ne sont pas à nous.

Ecrivons-nous alors, écrivez-nous alors, pour que rien de nos expériences ne soit perdu encore une fois. La solidarité des femmes passe par l'échange.

TROISIEME REPONSE: qui découle des autres. Parce qu'il faut exister. Et qui nous fera exister sinon nous-mêmes? Qui dira ce que nous vivons et ressentons, ce que nous sommes capables de faire et comment, quelle est notre parole à nous, quels sont notre corps et notre psyché, les raisons de notre ressentiment, la réalité de notre humiliation quotidienne et millénaire, qui pourra définir quels sont nos besoins, ce qui fait notre joie et notre bonheur, SINON NOUS-MEMES?

Etudions-nous alors. Exprimons-nous. L'existence que nous réclamons, nous y accéderons ensemble ou pas du tout. Sachons ce que nous sommes, ou nous en sommes, dans nos études, dans notre travail, dans notre création, dans notre corps, dans tout ce qui est notre être et notre devenir. L'altérité passe par la redéfinition de la femme dans toutes ses spécificités.

And remember. We in this journal, exist because of other women. We've got the ball. Let's run with it.



CWS

*Souvenons-nous que si le mot *cahiers* rappelle la salle de classe et nous sommes toutes encore les écolières de nous-mêmes, il y a aussi le sens historique du mot, c'est un *recueil de doléances et de vœux établis par un corps de l'état*.